



C onclusion

La mise en perspective des dynamiques rurales esquissée dans le présent document montre que le Sud-Est mauritanien a fortement évolué durant le 20^{ème} siècle. Notre travail met en relief les déterminants multiples de cette évolution : périodes récurrentes de déficit pluviométrique certes (années 1940, années 1970-1980) mais aussi, et surtout, orientations politiques prises à l'échelle internationale et nationale. Aussi, la promotion de l'émigration de la main-d'œuvre masculine vers la France dans les années 1950-1970, l'aménagement du fleuve Sénégal, la promotion de la riziculture irriguée privée dans les années 1980 et loi foncière, l'accompagnement ou encore l'affirmation d'une politique de sécurité alimentaire basée sur les importations de riz et de blé depuis les années 1970 comptent parmi les facteurs ayant fortement influencé les dynamiques rurales.

Les nombreuses crises qui ont jalonné ces 140 dernières années (conflits territoriaux de la fin du 19^{ème} siècle, conquête coloniale, récession économique des années 1930 et 1970-1980, « événements de 1989 », disettes ou famines des années 1910, 1940 et 1970-1980) ont agi comme autant de catalyseurs de processus amorcés de longue date.

Première conséquence majeure des crises à répétition

donc : l'ouverture croissante de l'économie rurale à d'autres activités que l'agriculture et l'élevage et la baisse du poids économique de l'agriculture, malgré sa diversification, au profit des activités pratiquées en migration ou par le biais des revenus migratoires. Les connexions territoriales établies par le biais des migrations n'ont cessé de se renforcer et ont permis aux familles comptant des migrants de se soustraire, au moins partiellement, aux fortes contraintes locales.

Autre conséquence majeure : l'émancipation progressive, différenciée et toujours non achevée de la classe servile, majoritaire au plan démographique dans toutes les communautés du pays. Certes, le développement du métayage et d'un statut foncier précaire, peu propice à l'intensification agricole, atteste du maintien de structures foncières très inégalitaires. Mais d'un autre côté, de nombreux affranchis ont pu créer leur propre village et gagner en autonomie.

Dernier impact notable : l'évolution et l'homogénéisation des habitudes alimentaires en milieu rural. Si cette évolution a profité à la production locale maraîchère et de viande rouge (on consomme de plus en plus de légumes et de viande), la ration alimentaire de nombreuses familles laissent désormais une place de choix aux produits importés : blé transformé, riz, poudre de lait, huile végétale...

Le Sud-Est mauritanien loin de se désertifier - la population y a quasiment triplé en l'espace de 60 ans - ou de rester immobile a donc su s'adapter à un contexte socio-politique et climatique mouvant. A bien des égards, le quotidien des ruraux s'est amélioré. Ces constats effectués, plusieurs questions demeurent quant à l'avenir du Sud-Est mauritanien et de l'alimentation du pays tout entier.

Après quarante années de baisse continue, les cours du blé et du riz remontent à la valeur des années 1980. En Mauritanie, cette hausse s'est répercutée sur le pouvoir d'achat de nombreuses familles qui, en ville comme à la campagne, achètent l'essentiel de leur ration céréalière. Les manifestations que le pays a connues fin 2007 contre la hausse subite et marquée des prix alimentaires ont pu être jugulées par l'Etat qui a mobilisé l'aide alimentaire internationale et accentué la subvention des importations en mobilisant une partie des revenus tirés des filières minières (or, fer, pétrole...) et halieutiques. Les résultats décevants des premières années d'exploitation du pétrole, les menaces pesant sur les réserves halieutiques et la persistance de prix céréaliers relativement élevés questionnent la pérennité des choix du gouvernement. D'autant que d'après l'OMC, le marché alimentaire mauritanien « se caractérise par un petit nombre d'importa-